

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 12 (1922)
Heft: 8-11

Artikel: Jeux valaisans
Autor: Gabbud, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Korrespondenzblatt der Schweiz.
Gesellschaft für Volkskunde

Bulletin mensuel de la Société
suisse des Traditions populaires

12. Jahrgang — Heft 8/11 — 1922 — Numéro 8/11 — 12^e Année

Jeux valaisans. Par M. GABBUD. — Steinlampen. Von E. S.-K. — Volkstündliche Splitter aus dem Kanton Wallis. Von A. M. Weis. — Betruse aus Uri. Von J. Müller. — Zwei Spiellieder. Von Ed. Fischer. — Antworten und Nachträge: Zum Verwandlungslied. Zu „Mehl-Theib“. Zu Fissimantent. Zum Fahnen-schwingen. — Zu den schweizerischen Maibräuchen. Von S. Dübi. — Fragen und Antworten: St. Gregorius als Bauer. Teuerungsvorzeichen. Betzaierle. St. Gastl. Volkstänze — Kleine Notizen: Petites Notes: Anciennes Croyances et Coutumes de la Vallée de Joux. Devils in the Alps. Un procès de sorcellerie. Les vieilles coutumes broyades. La foire du Molard. La «source de la faim». La mode sous Calvin. — Jahresbericht über d. J. 1921. — Volkstündliche Chronik - Chronique. — Bücheranzeigen - Comptes rendus. — Eine volkstündliche Bibliothek. — An die Leser. — Inhalt des Schweiz. Archivs für Volkskunde.

Jeux valaisans.

Par Mauric GABBUD, Martigny. (Voir „Schweizer Volkskunde“ 5, p. 83 sq.)

Le Jeu des Portes (Hérémente).

A Hérémente (Val d'Hérens) les filles, et aussi les garçons, jouent *aux Portes*. Deux partenaires, la main dans la main, laissent entre eux un espace libre suffisant pour le passage des autres joueurs disposés en file indienne. Les mains entrelacées s'abaissent brusquement et barrent le passage au dernier des *passants*. Un dialogue chanté a lieu entre les joueurs qui passent et leurs deux co-partenaires qui figurent les *portes* d'un château ou d'une ville. En voici le texte d'après la vieille institutrice d'Hérémente, Anne-Marie Mayoraz, octogénaire (née en 1834) et doyenne du corps enseignant primaire du Valais. Le patois s'y marie avec le français.

La bande déclame:

Ouvrez-vous les portes!
N'est-ce pas lo *Roy*? (le roi)
Ouvrez-vous les portes
Le jour du galonné.

- Les portes sont ouvertes,
N'est-ce pas *lo Ray* ?
Les portes sont ouvertes
Le jour du galonné.
- Passez quand il vous plaira,
N'est-ce pas *lo Ray* ?
Passez quand il vous plaira,
Le jour du galonné.
- Combien les faut-il hautes? ¹⁾
- Aussi hautes qu'un gendarme.
- Que z-avay vo lassya i porte? (qu'avez-vous laissé aux portes?)
- Une de nos sœurs.
- Avec quoi la voulez-vous habiller?
- Avec un beau mouchoir de soie (ou un autre objet, au gré de l'invention des joueurs).
- Avec quoi la voulez-vous rendre? (ou à qui la voulez-vous marier?)
- Avec le fils du syndic (ou quelqu'un d'autre).

La dernière partie peut être modifiée ou allongée au gré des circonstances ou de la volonté des joueurs. Le joueur qui a subi tout cet interrogatoire est mis hors du jeu, et le manège continue avec chacun des autres joueurs jusqu'à ce que tous les partenaires aient passé.

Steinlampen.

Zu den wertvollen Ausführungen Rütimeyers über Steinlampen (Archiv 20, 311 ff.; 22, 9 ff.) möchte ich ergänzend mitteilen, daß im älteren Deutsch das Wort Lichtstein mehrfach bezeugt ist und immer eine tiegel- oder mörserförmige Lampe bedeutet. Der älteste Beleg (14./15. Jh.) ist wohl der aus der Augsburger Chronik: ²⁾ „item 6 b d. um unslit und lichtstain“. Namentlich aber kommt das Wort in lateinisch-deutschen Wörterbüchern vor, wo es meist *crucibulum*, ³⁾ *grassetum*, ⁴⁾ *lampas* übersetzt. Die Etymologie von *crucibulum*, neben dem auch *lucibulum* vorkommt, ist unbestimmt, doch lassen die beigefügten Synonyma, wie *lucerna*, *mortarium* „Mörser“, und die andern deutschen Übersetzungen wie „lichtschirben“, „luzer“, „tiger“, „morjer“ über die Bedeutung keinen Zweifel. Wichtig ist der von Schmeller ⁵⁾ zitierte Beleg aus dem 15. Jh.: „Crucibolum, grassetum, lichtstain vel tegel est vas unctuosae materiae luminis contentivum“; ebenda: „lampas lichtstain“. Aus dem Münchner Stadtbuch: „Man soll under den chramen [in den Kramläden?] chain fuir haben an lichtsteineine eine [außer lichtsteinerne]“. Ein

¹⁾ Je n'ai pas cru nécessaire de reproduire en entier chaque strophe se composant de quatre vers dont le deuxième et le quatrième ne varient pas: *N'est-ce pas lo Ray — Le jour du galonné*, tandis que le premier se répète au troisième. — ²⁾ Chron. d. dt. Städte 4, 50 Anm. 1. — ³⁾ Vgl. Ducange, Gloss. 2, 629 a, der auf franz. *croissol*, it. *crociolo* hinweist; weiteres s. Meyer-Lübke, Et. Wb. S. 162b. In einer niederdt. Glosse des 12. Jhs. wird *crucibolum* durch *smerecrosel* übersetzt. Mhd. Gloss. 3, 717 ⁴⁵⁾. — ⁴⁾ Mtf. franz. *graisset* „(Fett-)Lampe“. — ⁵⁾ Bair. Wb. 1, 1431.